

[Text]

of the army, in the case of the army, which is perhaps the biggest part of the whole white paper when you look at it.

Look at the fact that you have a balanced equipment program, personnel program, maintenance program that go with it. You develop your capabilities on a system basis, just as you do for air and just as you do for the navy. The only difference between army units and naval units is one which is totally intra-skeletal; the other is extra-skeletal, and it is easy to pick away the pieces if something does not have a frame around it. But you really have to say you are going to build an artillery unit, and whether it is 50% reserves and 50% regular, the key thing is personnel of both categories, guns and equipment. So separating your budgets may in fact produce an accountability for the system we have today, but I do not think it will produce the accountability for the system you are trying to develop in this white paper.

I am not talking as somebody who is pro-regular forces. I think if we are going to get total-force capability, we have to develop it in terms of the systems approach for each component of the service, and not try to separate the reservists and the regulars out of the system.

The Chairman: I was interested in your observations about security in the scheme of things as a nation. In speeches I have had occasion to make I have likened to someone who in his private life is having difficulty finding funds for all he wants, so he has decided to skip fire insurance on his house. He just better hope to hell that the darn thing does not catch fire in the scheme of things. In hindsight, it would not look terribly wise in his prioritizing of where his paycheque went.

• 2015

Anyway colleagues, we can perhaps have another go through here.

M. Ferland: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur Savage, tout à l'heure vous disiez que suite à votre voyage en Europe, vous aviez été presque scandalisé de voir jusqu'à quel point nos troupes étaient démunies. Je puis vous dire que j'ai eu exactement la même réaction quand je suis arrivé ici à Ottawa et j'ai pris connaissance de la réalité en ce qui regardait nos Forces armées.

La première fois que j'ai visité entre autres la base de Valcartier, que j'ai regardé le type d'équipement que nos militaires avaient pour assurer notre souveraineté et notre sécurité à nous tous en tant que Canadiens, je dois vous dire que j'ai commencé à avoir encore beaucoup plus de cheveux blancs que j'en avais déjà sur la tête. C'était vraiment aberrant. C'est vraiment une question de morale de savoir, en tant que Canadiens, si on doit encore accepter en 1988 de demander à des hommes—entre autres—et à des femmes d'aller sur la première ligne de front sans leur fournir un gilet pare-balles.

[Translation]

revitaliser les réserves, mais à réorganiser les forces terrestres—qui sont sans doute les plus touchées par les recommandations du Livre blanc, il me semble.

N'oubliez pas qu'il y a un programme de matériel, de personnel et d'entretien équilibré qui accompagne tout cela. On améliore ces capacités secteur par secteur, comme on le fait pour les forces aériennes et la marine. La seule différence entre l'armée et la marine, c'est que l'une a un cadre rigide, l'autre un cadre flou, et on peut facilement enlever des pièces lorsque quelque chose n'est pas encadré. Mais il faut vraiment se dire qu'on va établir une unité d'artillerie, et qu'elle soit formée ou non, dans une proportion égale, de force de réserve et de force régulière, ce qui compte, c'est qu'il y ait du personnel des deux catégories, des canons et le matériel nécessaire. Alors en séparant les budgets, vous allez peut-être obliger les responsables à répondre davantage du système actuel, mais je ne crois pas que le résultat sera le même dans le système que vous proposez de créer dans ce Livre blanc.

Et si je vous dis cela, ce n'est pas parce que je suis pour les forces régulières. Je pense que si nous voulons améliorer la capacité de l'ensemble des forces, nous devons adopter une approche systématique à l'égard de chaque élément, et ne pas essayer de séparer les réservistes des forces régulières.

Le président: Vos observations au sujet de l'importance de la sécurité dans la vie d'une nation m'ont beaucoup intéressé. Dans des discours que j'ai eu l'occasion de faire de temps à autre, j'ai évoqué l'exemple de quelqu'un qui, dans sa vie privée, n'a pas assez d'argent pour acheter tout ce qu'il veut, et qui décide donc de ne pas acheter d'assurance-incendie pour sa maison. Il n'a qu'à espérer qu'elle ne prenne pas feu un jour. Car si cela devait se produire, on dirait qu'il n'avait pas été très malin en choisissant ses priorités.

Enfin, on va peut-être donner la parole à quelqu'un d'autre.

Mr. Ferland: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Savage, earlier you were saying that on a trip to Europe, you had been almost scandalized to see how poorly equipped our troops were. Well, I can tell you I had exactly the same reaction when I arrived here in Ottawa and realized just what position our armed forces were in.

The first time I visited the Valcartier and other bases, and I looked at the type of equipment our military was using to protect our sovereignty and security as Canadians, I must say my hair began to get even whiter than it had been before. It was absolutely shocking. It really revolves around a question of moral philosophy: whether, as Canadians, in 1988, we can ask our men and our women to go onto the front lines without even a bullet-proof vest.